

L'agent H 21

Mata la mytho, Mata la fatale, l'onduleuse, l'insaisissable ou la trop facile à prendre, l'Orientale de pacotille, la bayadère des salons de la droite nationaliste, la danseuse de poudre aux yeux. « Mata Hari », ce qui veut soi-disant dire « Pupille de l'Aurore » dans la langue des brahmanes. Mata Hari, née dans le sud de l'Inde, ou plutôt Margaretha Zelle, née dans une ville paisible des Pays-Bas. Fusillée à Vincennes à 41 ans pour espionnage et haute trahison. Des quelque 150 pages du livre de Fred Kupferman paru aux Éditions Complexe, ce sont mille masques qui s'échappent, mille vies réelles ou de pure invention qui papillonnent, se fourvoient, se perdent définitivement. Mille vies pour une seule femme...

Cette *vita breve* de Mata Hari se lit bien sûr comme un roman. Comme un drame, puisqu'elle a partie liée avec l'Histoire majuscule. Comme une fable moderne aussi : ou comment une femme ambitieuse et avide de séduction se brûle les ailes en approchant de trop près les sphères incandescentes du pouvoir. Après le déclin de sa bonne étoile, quand plus aucun directeur de spectacle ou de revue ne l'engagera pour exécuter ses arabesques dont elle disait avoir reçu le secret par une initiation ésotérique, quand donc Mata Hari n'excitera plus ni fièvre ni jalousie, elle deviendra l'Agent H21. Pour se donner l'illusion de côtoyer encore les grands de ce monde, pour nourrir la chimère qu'elle reste un personnage puissant, influant sur le cours des décisions, elle mettra les doigts dans un rouage qui va la happer et la broyer. Tour à tour amante passionnée d'hommes qui la méprisent et prostituée de luxe recueillant sur l'oreiller d'improbables informations stratégiques de la bouche d'officiers qui la dégoûtent, elle sera vite dépassée par les événements et l'imbroglie des relations qu'elle aura créés. Soupçonnée d'être un agent double, lâchée par une hiérarchie qui s'est d'emblée méfiée d'elle (notamment parce qu'elle n'était pas française mais bien, comme elle s'en vantait, « femme du monde entier »), elle finira par abandonner à un peloton d'exécution ce corps tant désiré, que personne finalement ne réclama.

Après ressurgiront les rumeurs et les légendes. Son histoire rejoindra celle du cinéma, de la littérature, d'autres mythes de guerre, tels ceux de l'occulte « Fraü Doktor » ou de l'héroïque Edith Cavell. La réalité et l'imaginaire, toujours mêlés.

Et c'est ainsi que Mata Hari se pare, danse, pose, aime, intrigue, s'enivre et chute, une balle dans l'oreille, un énigmatique « merci » à ses bourreaux sur les lèvres. Pour l'éternité.

Frédéric SAENEN

Fred KUPFERMAN, *Mata Hari*, Éditions Complexe.